Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

156-157 | 2019

Dettes de sexe ?

Devenir politiques : le gilet, le rond-point et la place

Barbara Morovich et Annie Benveniste

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jda/7980>

DOI : 10.4000/jda.7980

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2019

Pagination : 9-12

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Barbara Morovich et Annie Benveniste, « Devenir politiques : le gilet, le rond-point et la place », *Journal des anthropologues* [En ligne], 156-157 | 2019, mis en ligne le 15 mai 2019, consulté le 08 janvier 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/jda/7980> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.7980>

DEVENIR POLITIQUES : LE GILET, LE ROND-POINT ET LA PLACE

Annie BENVENISTE* – Barbara MOROVICH**

*« Sont-ils de droite, de gauche, d'ailleurs,
de nulle part, du centre ?... »¹*

L'AFA, avec le Bistrot des Ethnologues a décidé de consacrer son colloque annuel de juin 2019 aux formes d'association. Le projet initial était de donner la parole à des chercheurs et des membres associatifs ou encore à des citoyens qui questionnent les manières de s'associer aujourd'hui. Par la suite, le mouvement des « gilets jaunes » a fait irruption dans le paysage politique et a mobilisé les sciences sociales qui s'attèlent à en décrypter les formes inédites ou recomposées. Ce mouvement ne se laisse enfermer dans aucune catégorie. Il peut cependant être identifié comme le signe d'un contexte social et politique très tendu, où s'affrontent, d'une part, une gouvernance technocratique autoritaire affichant les limites

* LEGS (Laboratoire d'études du genre et des sexualités) – UMR 8238, Université Paris 8.

Courriel : annie.benveniste@orange.fr

** École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg – AMUP (EA 7309).

Courriel : barbamorovich@yahoo.fr

¹ Ainsi Daniel Schneidermann en début de présentation de l'émission *Arrêt sur Image* du 23 novembre 2018 : « Les journalistes se sont dit : Mais qui sont ces gens ? ».

du parlementarisme, d'autre part des fractions de la société, en révolte contre les injustices sociales et qui subissent une répression sévère : violences policières et intensification des mesures contrant le droit de manifester et débouchant sur la loi anticasseurs. Le climat de guerre, entretenu par le gouvernement et certains médias *mainstream* a jeté, sur la lutte des « gilets jaunes », un discrédit directement proportionnel à la brèche ouverte par le mouvement dans la société.

S'il est nécessaire de rester attentifs aux propos racistes tenus par certains, les entreprises de déqualification du mouvement nous poussent à refuser la partition simpliste entre « extrémistes » et « non extrémistes » qui est loin de résoudre sa complexité. La contribution de l'anthropologie à ce débat pourrait être plurielle et s'inspirer d'actions et expérimentations déjà en cours. L'expérience physique de la manifestation, le partage des slogans dans le cortège et la pratique réitérée des lieux a progressivement politisé le mouvement des « gilets jaunes » et permis une socialisation de ses membres. Cette expérience commune du cortège et de sa répression a eu comme effet de faire comprendre aux manifestants, parfois de manière dramatique, comment s'exerce la domination. À la faveur de la confrontation, une pédagogie des sujets en voie de politisation a pu s'exercer. La confrontation avec les violences policières a pu aussi être comparée aux situations vécues par d'autres sujets stigmatisés, les habitants racisés des quartiers populaires, et permettre des rapprochements significatifs².

Ce n'est pas seulement la temporalité des actes d'insurrection, hebdomadaires et donc désormais inscrits dans l'histoire par leur cadence régulière, qui caractérise le mouvement des « gilets jaunes » mais aussi les espaces où ces actes ont lieu. Et c'est l'analyse ethnographique et pas seulement statistique ou géographique des lieux de rassemblement qui pourrait se révéler heuristique. Nous souhaitons pointer un certain nombre d'analyses relatives à l'espace qui

² Voir le soutien aux « gilets jaunes » du Collectif Adama Traoré.

apparaissent particulièrement porteuses de sens aux yeux des anthropologues.

Faisons tout d'abord la critique du concept de « non-lieux » (Augé, 2010 : 172)³ : parmi ces « non-lieux » certains ont prouvé leur efficacité en tant qu'espaces appropriés ; ces lieux de flux et de passage que sont les ronds-points, les péages ou les abords d'autoroutes qui s'animent et deviennent des « localités » où s'exprime et s'invente une sociabilité ancrée dans un territoire. Car l'expérience des « gilets jaunes » est d'abord territoriale et inscrite dans un local qui souhaite devenir centre.

Si le rond-point révèle toute la portée du mouvement, d'autres lieux plus classiques se remettent en scène et prouvent l'ancrage national (« La France à Paris ! ») et la volonté d'investir, dans toutes les villes, les lieux symboliques du pouvoir : pour les occuper, mais aussi pour y être vus, connus et reconnus, s'octroyer ce droit de visibilité et d'existence, accentué par la couleur fluorescente, qui permet d'être visible quand on est en panne sur le bord de la route, et dans les médias qui filment les manifestations. Et cela distingue le mouvement des « gilets jaunes » des revendications venant des quartiers populaires de 2005, appelées « émeutes » et qui sont restées globalement territorialisées en périphérie. Avec les « gilets jaunes », c'est le droit d'être au centre qui est réalisé.

Ce droit n'est pas seulement celui de manifester au centre, mais dans certains cas d'y construire des « maisons du peuple », comme dans le cas de Saint-Nazaire ou Commercy. Ou encore dans l'expérience de « gilets jaunes » réunis à Paris, Place de la République, ou dans les assemblées générales qui se sont tenues également Place de la République, à Strasbourg. La place ronde et entourée par la circulation, ce qui en fait un immense rond-point, fut

³ Nous rappelons que ce concept a été critiqué déjà par son auteur : « À ce point, il faut rappeler qu'il n'y a pas de "non-lieux" dans le sens absolu du terme. J'ai défini comme "lieu anthropologique" tout espace dans lequel on peut lire des inscriptions du lien social » (Augé M., 2010. « Retour sur les "non-lieux", les transformations du paysage urbain », *Communications*, 87 : 171-178).

aussi la place élue par « Nuit debout ». Le mouvement actuel redessine donc une géographie par l'expérience physique (et virtuelle) répétée de ce nouveau sujet social par qui l'urbain, le périurbain et le rural « font corps », contrairement aux conceptions binaires qui pointent des séparations entre « urbains » et « ruraux ».

Dans la première vidéo des « gilets jaunes » de Commercy, le groupe est filmé dans une place centrale ; tou.te.s portent le gilet. Autre topos de la politisation du mouvement, cette relation au gilet (jaune) interroge par sa symbolique et sa volonté ambiguë de non-personnalisation, et donc d'inclusion par la similitude du symbole (tout le monde pareil, tous unis) mais aussi d'individuation, car les inscriptions sur les gilets racontent des histoires singulières : on y trouve des slogans unitaires (Macron démission) ou des inscriptions plus complexes, plus personnelles. L'individuation se poursuit par le cumul des signes vestimentaires et par des gestes, des actes accomplis lors de manifestations, parmi lesquels des performances, des travestissements..., qui ont une place importante et s'inscrivent également dans l'espace de la manifestation, sont filmés, postés, commentés. Dans une manifestation de « gilets jaunes » tout le monde filme tout le monde et ces allers-retours entre celui qui filme et celui qui est filmé engendrent des relations de complicité, des blagues, des réactions et la sensation d'être sous les yeux du monde.

Il nous a semblé important d'inscrire dans l'agenda de notre colloque de juin 2019 des analyses sur le mouvement afin que l'anthropologie soit présente dans le champ du politique et du monde contemporain. À travers cet éditorial nous invitons les chercheur.e.s à s'inscrire dans une approche d'immersion et de longue durée propre à l'anthropologie. Dépassez la désormais galvaudée observation « participante » et l'enquête dite « ethnographique ». Soyons sur le terrain, réapproprions-nous nos outils, réinventons-les et analysons nos positions !

* * *